

Les Journées de l'Éducation à l'Environnement en Aquitaine

17-23 octobre 2012

Les 3^{èmes} Assises de l'Éducation à l'Environnement et au Développement Durable auront lieu à Lyon du 5 au 7 mars 2013 : 3 jours de rassemblement pour définir une stratégie nationale de l'EEDD, ancrée sur la réalité des acteurs de tous les territoires dans leur diversité.

» Des Assises territoriales dès 2012

En amont du rassemblement national et pour contribuer à la réflexion générale, chaque territoire a organisé des assises de l'EEDD. Société civile, services de l'Etat, collectivités territoriales, syndicats et entreprises se mobilisent pour une concertation à toutes les échelles du territoire.

En Aquitaine, c'est le Comité Aquitain d'Éducation à l'Environnement qui a relancé la dynamique de réflexion autour des préconisations de 2009 avec les Journées de l'éducation à l'environnement, du 17 au 23 octobre 2012. Cinq dates, cinq thèmes, cinq départements : 300 personnes se sont mobilisées pour participer à ces assises. Un succès ! L'objectif : évaluer le travail accompli depuis 2009 et nourrir les débats pour Lyon. Pendant une semaine, nous avons travaillé ensemble, enseignants, acteurs éducatifs, représentants de l'Etat, des collectivités, syndicats, entreprises, associations... pour mieux porter ce qui nous relie.

» Pour une écologie humaniste

Nous avons pu identifier des manières de faire, des convergences, inventer de nouvelles façons de communiquer des messages, d'envisager des mécénats de proximité, de définir des pratiques d'animation autour de la santé-environnement. Il faut oublier la repentance et l'angoisse. Eduquer, sensibiliser les futures générations et les anciennes, les conduire à réfléchir, leur faire comprendre comment notre planète fonctionne pour modifier les comportements. Non plus dompter la nature mais vivre en harmonie avec elle, en replaçant l'homme au cœur de l'environnement. Pour une écologie humaniste, qui donne envie, fait rêver. Aujourd'hui, l'EEDD, c'est 100 000 personnes sensibilisées par an sur le territoire aquitain : elle a toute sa place pour contribuer à un projet de société. Depuis le Grenelle de l'environnement, un autre regard est né sur toutes ces questions, plus positif. A nous de le nourrir. Bonne lecture et rendez-vous à Lyon !

Les membres du CAEE, organisateurs des Assises en Aquitaine
(pour les connaître : www.eedd-aquitaine.fr)



Périgueux (24) - Comment communiquer en EEDD ?



Agen (47) - Aborder la santé-environnement avec un support pédagogique : le jardin



Sabres (40) - Les changements de comportements : l'exemple des déchets



Orthez (64) - Le partenariat avec les entreprises



Bordeaux (33) - Démarches globales de développement durable dans les structures éducatives

GLOSSAIRE

EEDD : Éducation à l'Environnement et au Développement Durable

CAEE : Comité Aquitain d'Éducation à l'Environnement

Plus d'informations :

www.assises-eedd.org

www.graine-aquitaine.org

Tel : 05 56 88 19 07

anne.troquart@graine-aquitaine.org



Ouvrir
l'Horizon!

ASSISES EN TERRITOIRES
DÈS 2012

RASSEMBLEMENT À LYON
DU 5 AU 7 MARS 2013

Programme

Mot de bienvenue et ouverture des assises par **Serge Mérimou** (Conseiller Général) et **Hélène Roche-Dallay** pour le CAEE

Trois études de cas concrets :
GRAINE Aquitaine /CPIE Périgord Limousin
Pour les enfants du Pays de Beleyme

Trois ateliers
Elaborer un plan de communication
Quelle place pour la communication en EEDD ?
Quelles recommandations pour améliorer des actions de communication ?

Synthèse des ateliers
Présentation et débat sur les outils collaboratifs et réseaux sociaux
Clôture de la journée par **Christian Magne** (URCPIE) pour le CAEE

Serge Mérimou - Conseiller Général 24



« Dans les départements ruraux, ceux qui vivent depuis toujours dans leur village nous prennent pour de doux rêveurs quand on leur parle de DD. Difficile de les sensibiliser. C'est pourquoi nous misons principalement sur les jeunes. »

Gaëtan Brizard - conseiller technique DD - CG 24



« Une très bonne journée qui a permis de repréciser les contours de l'EEDD en terme de définition. Je crois aux nouveaux espaces multimédias qui pourraient être fortement utiles pour générer et reconstruire une image positive. »

Alyssa Daoud et Fabrice Przybylski - CREPAQ



« Nous aimerions avoir des projets plus porteurs, une reconnaissance au niveau du public. Comment mettre en lumière nos projets... Créer un plan média, des communiqués de presse. Nous avons un site internet pas vraiment attrayant. Je voudrais quelque chose de plus dynamique, qui donne envie. »

Comment communiquer en EEDD ?

Education à l'Environnement et au Développement Durable : des mots qui peinent aujourd'hui à motiver des citoyens. L'expression fait-elle peur ? Fait-elle fuir ? Les entreprises ont introduit cette notion depuis quelques années dans leur démarche commerciale. Elle sert à vendre, mais curieusement, elle se vend elle-même très mal ! Savoir faire et faire savoir, l'éternelle dichotomie du tissu associatif... La communication ? C'est l'Arlésienne des associations. « *On part de rien, à part le bouche à oreille, on n'a pas le temps, on sait pas faire...* » Et c'est vrai, force est de constater que les acteurs de l'éducation au développement durable ne sont que peu représentés dans les médias et sur le web. A Périgueux, ils étaient une bonne cinquantaine à vouloir passer du temps ensemble pour comprendre, savoir, définir quelques pistes de travail. Les enjeux ? Essentiels il y a quelque temps, ils sont urgents aujourd'hui. « *On ne prévient même plus que la maison brûle, on se chauffe les mains autour...* » lance Christian Magne. Mais comment accompagner les transformations souhaitables des comportements individuels ? Etrangement, au sein des ateliers, on parlera plus de la définition même de l'EEDD, quatre petits mots qui dansent, dansent pour que la roue du monde tourne vraiment rond. La question de la panoplie des outils d'information, de communication, de sensibilisation et d'influence dont chacun pressent qu'ils ont un rôle éminent à jouer dans la diffusion des idées éco-responsables sera débattue à la fin avec Hélène Roche Dallay, chargée de communication au sein d'Airaq. En trois ans, ils adoptent le WEB 2.0 et passent de 5 à 160 articles dans la presse, 2000 abonnés à la newsletter, avec une notoriété évaluée à plus 30 %, passant d'une image basique de gros thermomètre à celle de partenaire incontournable en matière de pollution de l'air. De quoi faire tomber la fièvre et guérir définitivement d'un manque de visibilité...

» Le syndrome de l'overdose

Au sein de l'atelier sur **les recommandations pour améliorer les actions de communication**, le constat est sans appel : le développement durable s'est décliné en principes, souvent abstraits, un brin moralisateurs, jusqu'à l'entourer d'un malaise croissant qui rend flous ses propres définitions. Et si l'expression commence à être mieux connue du public, elle apparaît comme une coquille vide. Les messages, trop complexes, trop nombreux ont fini par avoir raison d'un contenu parlant. On sent aujourd'hui une forme de rejet, une « overdose de DD ». Alors, quels leviers pour le sevrage ? Reprendre la base, s'accorder sur des définitions communes. Mais pour en faire quoi ? En définitive, ne faut-il pas déthéoriser et démystifier le développement durable en s'appuyant sur une communication simple et concrète, à travers des expériences en immersion, des ressentis, qui le rendent plus proche des habitants, des acteurs et d'un territoire ? Valoriser des images, des vécus, des histoires pour enfin s'incarner dans des êtres vivants et donner la possibilité d'imaginer un autre monde. Voilà pour le fond. Reste à le mettre en œuvre. Plusieurs pistes là aussi : améliorer l'ergonomie des sites web et leur attractivité avec des mises à jour plus régulières ; intégrer le volet communication dès la conception du projet avec un plan de communication, un calendrier et des outils adaptés et en y allouant un budget en conséquence ; se fédérer pour trouver les compétences nécessaires au sein du réseau.

■ **Ne faut-il pas démystifier le DD en s'appuyant sur une communication concrète, à travers des expériences en immersion, des ressentis.**

» Sortir de l'entre-soi

Là aussi, le constat n'est pas tendre : « *on est mauvais globalement, on est vraiment très en retard* » lance Christian Magne, rapporteur de l'atelier « **Quelle place pour la communication en EEDD ?** ». Dramatisation des messages, manque d'ouverture, manque de présence au sein des institutions, méconnaissance au sein des associations des compétences et des ressources des acteurs : voici les constats. Sans compter les freins internes, l'éternelle rengaine d'un retour sur investissement, des retombées « d'un plan de com », de son impact, de son évaluation conjugués à l'enfermement symptomatique dans un vocabulaire connu des acteurs de l'EEDD mais pas du grand public. Comment s'insérer dans ce monde inconnu de la communication ? **N'est-il pas temps de faire appel à des professionnels pour rendre attractive une démarche ? N'est-il pas temps de s'organiser en réseau pour être mieux identifiés et faire poids auprès des instances politiques ? N'est-il pas temps de jouer à tordre les logiques marketing à des fins d'intérêt général ? Par où commencer...** Sortir de l'entre-soi, propose le rapporteur.



Trois témoins pour trois expériences de communication en EEDD



GRAINE Aquitaine : Des messages cohérents adaptés aux cibles

Qui cible t-on ? Pour Laurence, chargée de mission de GRAINE Aquitaine, c'est la question centrale. Reste à trouver les déclencheurs, adapter des messages personnalisés, utiliser un langage adapté, et pourquoi pas l'empathie et l'imagination. Ça, les grainettes n'en manquent

pas. Marquer les esprits et faire preuve d'inventivité, telle fut leur proposition pour motiver les parents à l'adhésion du Carapatte, un dispositif de déplacement en commun à pied. L'idée ? Faire intervenir une troupe de comédiens à la sortie de 4 écoles pour convier les parents à une réunion d'information où l'on pourrait approfondir les arguments. Résultat, la démarche a séduit : deux écoles sur 4 se sont investies dans le Carapatte. « Sur un tel projet, la communication de masse aurait été difficile. Je crois que nous avons déterminé les bons messages et les bons vecteurs pour susciter l'intérêt ».

■ ■ ■ Marquer les esprits et faire preuve d'inventivité.

» CPIE du Périgord-Limousin : Créer la mobilisation

Citoyens, la science a besoin de vous ! C'est un peu le sens de la campagne de communication imaginée par les CPIE « Un dragon ! Dans mon jardin ! ». Lancée il y a un an, l'opération connaît une très belle réussite. Les clefs du plan de com ? Affiches, posters dans toutes les communes, communiqués de presse et bon relais dans les médias, lancement de l'opération par les 7 CPIE d'Aquitaine au même moment. Mais sans aucun doute, la réussite tient au choix judicieux d'une communication qui a su contourner « l'austérité » de son sujet (inventaire de tritons et autres batraciens dans les mares privées) par une communication ludique (affiches «Wanted», slogan attirant, graphisme tendance) qui incitent les habitants à participer. « L'intégration de partenaires techniques au projet, comme Cistude Nature, donne également une validité scientifique auprès des naturalistes amateurs », souligne Gaëtan chargé de mission avant d'ajouter : « au final, l'opération a largement dépassé nos objectifs pour devenir le support de communication des Unions Régionales des CPIE. » Qui aurait parié sur l'inventaire des amphibiens comme outil de com et de reconnaissance... ?

■ ■ ■ Une communication qui a su contourner « l'austérité » de son sujet.

» Les Enfants du Pays de Beleyme : Faire de l'EEDD un plaisir

L'idée de proposer des conférences extraordinaires, associant art et sciences est née il y a un an de ce constat : « L'EEDD, aujourd'hui, le public fuit lorsqu'il entend ces mots ! Il fallait qu'on trouve une manière de parler d'enjeux environnementaux sans faire peur ». Un thème écologique d'actualité bien épiché, une pincée de poésie saupoudrée d'humour, un animateur scientifique pour dresser la table, remuez le tout avec une danseuse virevoltante et un conteur à l'imagination débordante... c'est prêt ! Voici comment communiquent Les Enfants du Pays de Beleyme pour éveiller la curiosité et proposer leurs prestations. Du coup, ils « attirent une diversité de public intéressante » et la grande nouveauté concerne l'ouverture « à de nouveaux réseaux, centres culturels, centres sociaux, festivals, foires bio... ». Réactifs, ils sont en train d'adapter leur com en proposant par exemple aux organisateurs une affiche qu'ils peuvent personnaliser avec leurs dates.

■ ■ ■ Il fallait qu'on trouve une manière de parler d'enjeux environnementaux sans faire peur.

GLOSSAIRE

CPIE : Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement
AIRAQ : Surveillance de la qualité de l'air en Aquitaine
CREPAQ : Centre Ressource d'Ecologie Pédagogique d'Aquitaine

Christian Magne - CPIE du Périgord-Limousin



« Avant, on parlait de dompter la nature. Aujourd'hui : on redécouvre une forme d'harmonie possible. Maintenant, comment faire passer le message. ? »

Amandine Boucard - Histoires Recyclables



« Redécouvrir le réseau, prendre contact, et m'inspirer de bonnes pratiques, voilà pourquoi je suis ici aujourd'hui. »

Stéphane Jardrin - Fédé. de la Dordogne pour la pêche et la protection du milieu aquatique



« Moins de 5% de mon temps est consacré à la com. C'est le rab, les miettes. Et pourtant, la com m'apporterait tellement. C'est grâce à ça qu'on peut motiver de nouveaux adhérents, et éviter de laisser traîner les mauvaises idées qui se transmettent plus facilement que les vérités... »

Programme

Mot de bienvenue :

Michel Esteban (Conseiller Général du Lot-et-Garonne, vice-président en charge du Développement Durable) et Michel Daverat (Conseiller Régional, délégation Patrimoine naturel et biodiversité)
Invitée : Isabelle Baldi (Maître de conférences Université Bordeaux 2) comme grand témoin de l'après-midi

Témoignages sur des actions menées en Lot-et-Garonne autour du « jardin »

- > Le Creuset : Gil Fioretti
- > Horizon vert : Chantal Grand et Elsa Marissal
- > La Ferme de Cadix, le foyer de vie de La Taillade : Brigitte Arpoulet

Travaux de groupes sur les pratiques d'animation : freins, leviers, recommandations

Restitution en plénière

Synthèse du grand témoin Isabelle Baldi
Clôture par GRAINE Aquitaine, Dominique Roman pour le CAEE

Claire Morisson - Agence Régionale de Santé



« Pour l'instant, la santé-environnement est un concept pas très bien compris. Est-ce qu'on en fait sans le savoir, qu'est-ce que c'est, jusqu'où ça va ? La santé ne doit pas être abordée que dans une approche curative. Ce thème clé du jardin est pour moi un outil de réduction des inégalités environnementales. C'est forcément intéressant de le déployer. »

Raphaëlle Ghoul - COOPERE 34



« Nous explorons cette thématique sur notre territoire, dans l'Hérault. On essaie de sillonner, de nourrir nos réflexions, nous avons également choisi le jardin comme outil. Ouvrir une réflexion tripartite en intégrant le social est vraiment intéressant, d'autant que la mise en lien de ses différents acteurs est difficile. Le vocabulaire est différent, le temps d'apprivoisement... mais il est fondamental de travailler dessus. »

Aborder la santé-environnement avec un support pédagogique : le jardin



aucun doute, une tendance. « Tu plantes, tu arroses et tu attends demain » explique une animatrice à un enfant de 4 ans. Mais demain, c'est quand, c'est long ou très vite? Patience mon petit, tu pourras manger la salade que tu auras vu pousser. Et elle aura

Il faut cultiver son jardin. Revenir à un ancrage dans les valeurs simples de la terre pour s'épanouir.

un goût particulier » Un peu philosophique sans doute, très poétique aussi. La saveur d'un secret partagé. Mais surtout le goût d'un bien être physique, mental, social et environnemental. En somme, la définition même par l'Organisation Mondiale de la Santé, inchangée depuis 1946, qui pour rappel ne consiste pas seulement en une absence de mala-

die ou d'infirmité mais bien en état complet de bien être. Voltaire avait raison. Il faut cultiver son jardin. Revenir à un ancrage dans les valeurs simples de la terre pour s'épanouir. C'est le thème choisi pour Agen par le CAEE, organisateur des Assises : le jardin pour éduquer à la santé-environnement. Comment affirmer, s'emparer de cette thématique ? Comment contribuer à éclairer les citoyens autour de cet axe majeur (de santé-environnement), qui s'affirme dans les politiques publiques depuis les années 2000, mais reste flou aux yeux du public ? Un portail de santé-environnement va bientôt voir le jour à l'échelle régionale, « habitat, air, eau, bruit... : un outil concret pour informer les acteurs de la santé-environnement et les citoyens », précise Michel Daverat, conseiller Régional d'Aquitaine, délégué au patrimoine naturel et à la biodiversité. Il reste à inventer une fois de plus une communication efficace, en lien avec le 2^{ème} Plan Régional Santé Environnement. C'est à travers le témoignage sur des actions menées en Lot-et-Garonne autour du « jardin » que se déroule le fil de ces interrogations. Quelles pratiques d'animation peut-on mettre en place ? Quels enjeux, quelles méthodes, quels moyens : en bref, quelles pratiques d'animation ?

» Santé environnement : alimentation, biodiversité, bien être

Au-delà d'effets purement physiques ou psychologiques, les bienfaits du végétal et de sa gestion par le jardinage ont de larges répercussions à divers niveaux. Rapidement, au sein des ateliers, trois grandes pistes autour de la santé-environnement ont été identifiées : l'alimentation, la biodiversité et le bien être social. Une conjugaison qui se décline en interdépendance : « Comment je soigne mon jardin, comment je me soigne ? » Avec en filigrane l'effet boomerang de la question du préventif et du curatif. « Quelqu'un de bien dans sa tête va être bien dans sa peau. Le premier lien avec la nature est un premier pas vers une reconstruction. Le jardin, c'est se retrouver soi-même pour mieux retrouver les autres ». Même si les facteurs environnementaux ont un impact réel sur l'état de santé, il paraît nécessaire d'inscrire la démarche dans une vision systémique, globale de la santé. « Penser l'équilibre de l'individu au delà du seul aspect médical » soulignera Isabelle Baldi, médecin et grand témoin de la journée. Parmi les freins constatés, Isabelle Baldi résumera les difficultés d'aborder la santé-environnement en quatre points : la question des moyens, les difficultés de l'animation, la question de la controverse et la peur des informations erronées. Parmi les leviers et les recommandations, la formation, un langage et un discours communs aux acteurs éducatifs (santé et environnement), s'appuyer sur les programmes de l'éducation nationale pour intégrer le jardin dans des projets d'EEDD... sont autant de pistes pour favoriser les initiatives.

« Le jardin, c'est se retrouver soi-même pour mieux retrouver les autres. »

Le Creuset : les 10 vertus du jardinage

Association d'insertion sociale et professionnelle, le Creuset anime notamment un projet de jardin d'insertion, 5000 m² de parcelles qui permet à des personnes en difficulté de cultiver fruits et légumes. Encadrant technique dans la structure, Gil Fioretti a présenté de manière méthodique non pas les 10 commandements mais les 10 vertus du jardin d'insertion.



Comme vecteur de réalisation de soi. Comme réponse équilibrante à la précarité et aux risques écologiques. Comme argument de réduction des inégalités. Comme outil pédagogique et excellent support pour aborder les problématiques de santé-environnement, susciter les questionnements et l'esprit critique.

1 Culture des plantes/culture de l'esprit : c'est un temps où les mains dans la terre, le cœur et le corps peuvent se ressourcer. Comme tout travail de la terre, le jardinage implique de se plier aux exigences de la nature et demande un travail régulier, soutenu, faisant appel à un certain courage, à des vertus morales qui contribuent à la valorisation de soi.

2 Culture/physique : cultiver des légumes est une activité physique saine. C'est l'occasion de parler du corps, à travers les positions ergonomiques, des règles d'hygiène. Pourquoi ne pas aussi y pratiquer le délassément ou la sieste.

3 L'alimentation : on déguste sur place, on goûte, on compare ou on prépare en atelier cuisine.

4 Faire : on travaille du savoir et du savoir faire. Satisfaire aux exigences du végétal afin de permettre son développement, c'est une façon d'apprendre, d'acquérir des savoirs, de la patience, d'intérioriser des contraintes concernant sa propre existence, sans passer de manière frontale par des leçons de savoir-être.

5 Le réveil des sens : une autre manière de percevoir le monde avec le goût, l'ouïe, l'odorat, la vue, le toucher. On ouvre le champ de vision. On a fait des jardins thérapeutiques avec des personnes atteintes d'Alzheimer qui permettent des progrès considérables dans la prise en charge des troubles du comportement.

6 L'auto production : on accompagne sur les choix des végétaux.. Le résultat est à la fois un avantage économique (s'alimenter moins cher) et toujours une valorisation de la personne.

7 La pollution des sols : le fait d'être en rapport semaine après semaine avec son sol permet de le connaître et de savoir comment il se comporte ici et là. Naît alors un rapport sensible avec le sol et comme un apprivoisement croisé. Parallèle respect de la personne/respect de la terre.

8 La biodiversité dans les variétés que l'on cultive : on oriente vers la sauvegarde de la biodiversité et notamment des semences traditionnelles.

9 Jardins partagés et vie collective : les jardins d'insertion permettent de restaurer du lien social et sont susceptibles d'aider l'individu à retrouver une identité. Ce sont également des lieux de rencontres, de détente ou de loisirs.

10 Phytothérapie et hygiène en général : ce que l'on mange a un effet sur la santé. On parle aussi des plantes que l'on peut utiliser en phytothérapie.

Un espace générateur de lien social et susceptible de permettre à l'individu de retrouver une identité.

Comme vecteur de réalisation de soi.
Comme réponse équilibrante à la précarité et aux risques écologiques.
Comme argument de réduction des inégalités...

Chantal Grand - Horizon Vert



Association villeneuvoise de promotion de l'écologie au quotidien, Horizon Vert organise un Salon de l'Ecologie depuis 24 ans et s'est tourné depuis mars vers l'aménagement d'un jardin partagé. « Nous touchons un public pas forcément sensibilisé à l'environnement, qui est plus dans le rejet des produits bio, et de son image « trop cher, c'est pas pour moi ». Le challenge est intéressant. La définition du rôle de l'animateur devient très importante »

Brigitte Arpoulet - La Ferme de Cadix



« Le jardin est intéressant comme outil. En dehors du plaisir et de la satisfaction, on travaille sur la notion d'être acteur de sa santé. On apprend à faire avec le climat, les animaux, la nature... et l'on donne du sens à ce travail ».

Programme

Mot de bienvenue :
Conseil Général des Landes, Préfet des Landes et le Comité Aquitain d'Éducation à l'Environnement

Présentation de 2 outils :

- > Jérôme Jégoux pour le Conseil Général des Landes
- > Laurent Salaün pour le Conseil Général de la Gironde

Témoignages d'actions locales :

- Association C Koi ça
- Association France Nature Environnement

3 ateliers tournants de 15 minutes autour de 3 questions :

- > Depuis les assises régionales de 2009, quel bilan des accompagnements accordés aux professionnels de l'EEDD ?
- > Que signifie « changement de comportement » pour les jeunes de 15 à 18 ans ? Quel discours pour les nouvelles générations ?
- > « Petits gestes au quotidien » : pour mobiliser le grand public, quel vocabulaire employer ?

Restitution en plénière suivie d'un apéritif bio et de saison

Les déchets, c'est quoi au juste ? Développés à la faveur du passage d'une économie de pénurie pendant la première guerre mondiale à une économie de l'abondance et d'une vision positive du jetable dans l'après guerre, les déchets sont aujourd'hui le symbole d'une dérive de la société de (sur) consommation.

» La promotion des «petits gestes écologiques»

En Gironde, le Conseil Général a opté pour 5 modules complémentaires, ludiques et pédagogiques destinés à la sensibilisation par des animateurs, des enseignants, des associations ou du personnel de collectivités. Au choix, on y trouve un atelier «cartable scolaire sympa» où on peut suivre le trajet de différentes fournitures scolaires pour connaître leur impact sur l'environnement, un atelier compostage pour tester ses connaissances sur les déchets compostables ou non, un atelier de recherche de dates de péremption sur les emballages en faisant une course avec 3 sabliers, un jeu sur les alternatives futées aux produits dangereux ou toxiques utilisés quotidiennement à la maison.... Les jeux sont écoconçus (en pin local et revalorisant des produits en fin de vie). Là aussi, le Conseil Général mise sur la prévention pour éviter l'apparition des déchets, retarder leur abandon et/ou réduire leur quantité et leur toxicité.

« Alerter puis donner les clés, c'est tout l'enjeu de notre travail ».

Avant cela, le Conseil Général de la Gironde a lancé une campagne de communication baptisée « *les Ecomatismes* ». Huit petits films et spots radios qui présentent des gestes écologiques et citoyens à la portée de tous les Girondins : utiliser des sacs réutilisables pour faire ses courses, préférer l'eau du robinet à l'eau en bouteille, acheter des produits au détail ou en vrac plutôt qu'emballés, avoir le réflexe déchèteries pour les produits toxiques, faire du compost, donner ou réparer avant de jeter, limiter les impressions de papier, Autant de réflexes simples qui permettent de réduire de manière significative la quantité de déchets produits. Depuis 2011, le gaspillage alimentaire est également à l'honneur avec une campagne un peu provocatrice : « Gagnez 1 an de gaspillage alimentaire ». «Alerter, donner les clés, apprendre par exemple à faire des repas avec les restes, à gérer son frigo..., c'est tout l'enjeu de notre travail d'éducation vers de nouveaux comportements » souligne Laurent Salaün, chargé de mission au CG 33.



Les chiffres sont parlants : 617 kg par habitant et par an (collecte traditionnelle, collecte sélective et déchèteries incluses) dans le seul département de la Gironde et 400 kg dans les Landes, dont en moyenne 20 kilos de nourriture. Il y a 20 ans, « *la notion de tri existait à peine*, souligne Claude Morel, préfet des Landes, *c'est un travail qui ne peut se faire que par l'éducation* ». Alors, face à l'urgence environnementale, comment changer nos comportements? Quels messages communiquer, quelle nouvelle sémantique utiliser, quelles approches pour impacter durablement sur une prise de conscience collective ?

» Mieux vaut prévenir que guérir

Si la première formule qui a inauguré cette nouvelle ère fut celle du : « *nos déchets sont des ressources* », la plupart des collectivités locales et des associations complètent à présent leur communication par : « *Le meilleur déchet est celui que l'on ne produit pas !* ». Fini le temps trop exclusif et systématique du recyclage supposé salvateur. **La priorité dans les actions de sensibilisation et d'éducation est aujourd'hui axée sur l'évitement des déchets** (prévention quantitative) et leur nocivité (prévention qualitative), en plus des politiques antérieures d'élimination et de valorisation. Et en effet, la prévention est au cœur aujourd'hui de toutes les stratégies d'éducation. C'est bien le sens de l'exposition « *24 heures chrono : en course contre les déchets* », créée en mai 2010 dans le cadre du Plan de prévention des Déchets du département des Landes. Destinée à tous les publics, cette exposition, issue d'un travail participatif avec des acteurs landais d'éducation à l'environnement, met en scène les bons réflexes pour gagner la « course » contre les déchets à la maison, dans les achats, à l'école, au travail ou durant ses loisirs. Avec une scénographie créative et originale et un parcours d'expérience et de découverte à travers des manipulations ludiques, le tout bien sûr dans le respect des critères de l'écoconception, l'expo incite aux bons réflexes à acquérir et à mettre en œuvre partout et tout le temps ! La bonne parole est délivrée sans morale, ni grands idéaux ou concepts prêt-à-penser mais bien par l'expérience de petits actes au quotidien. Tout cela avec un ton résolument positif qui montre que réduire ses déchets ne demande pas forcément d'effort. Depuis 2010, 10 500 personnes ont déjà visité l'exposition sur 13 sites du département.

» Du «coaching de caddies» dans les supermarchés

Le gaspillage alimentaire, c'est aussi la préoccupation de France Nature Environnement. De mai à Juillet 2012, FNE et ses associations membres ont mené des opérations pilotes pour réduire le gaspillage alimentaire, avec notamment des opérations «coaching de caddies» dans les supermarchés. « *Le volume d'emballages déposé dans le caddie engendre autant de déchets dans nos poubelles qui seront à traiter ultérieurement. Eco consommer, ou consommer « mieux » permet de réduire de 25% à 40% le montant du ticket de caisse* », souligne Dominique Nicolas avant d'ajouter « *un argument qui peut nous permettre d'aborder les publics les plus modestes, une cible prioritaire* ».

Le brainstorming des déchets



Petits Gestes au quotidien, quel vocabulaire employer pour mobiliser le grand public ? Que signifie « changement de comportement » pour les jeunes de 15 à 18 ans ? Quel discours pour les nouvelles générations ? Depuis les assises de 2009, quel bilan des accompagnements techniques et/ou financiers accordés aux

professionnels de l'EEDD ? Pour répondre à toutes ces questions, l'équipe a proposé une séance de remue méninges tournant. Une technique dynamique de recherche d'idées en groupe qui, à peine commencée doit se poursuivre avec les idées d'un autre groupe.

Assis en cercle, une dizaine de participants lancent des idées : « les stratégies de la grande distribution, leurs taux de fréquentation diminuent ... on voit se multiplier les produits vendus par 4 pour inciter les gens à acheter... est-ce qu'on ne peut pas imaginer de travailler avec eux pour qu'ils achètent en gros et revendent à l'unité sans forcément emballer les produits ? » Quinze minutes sonnent, les animateurs restent en place tandis que les participants changent de cercles. Un autre continue « plus qu'éduquer, **peut-être faut-il faire comprendre aux gens tout le pouvoir qu'ils détiennent, en tant que consommateurs et leur influence sur la manière de produire.** La Grande Distribution va plus vite que nous, ils ont compris la démarche sociale et l'introduisent de manière très efficace dans leur communication... la voiture qui fait repousser de l'herbe... » Plus loin, un autre cercle ouvre le débat sur les ados : « j'ai payé, j'ai le droit de jeter... et puis ils cherchent la faille, la figure de référence (parents, professeurs) doit être exemplaire.

J'ai dû écrire un mot en tant que maman à un professeur qui refusait que l'on réutilise le même classeur que l'année dernière. Il faut les sortir du discours de fatalité. Ils sont dans « le pourquoi doit-on recycler », et parce que « c'est bien » ne suffit pas, **il leur faut des « preuves vraies » sur l'utilité et les bénéfices de ce geste, si petit soit-il.** La génération des 18-25 est celle de l'insouciance environnementale et de l'apologie des marques... Est ce que notre discours est utile face à la force de frappe des grandes marques ? Comment faire changer leur pratique sans être dans l'interdiction ? » Trop tard pour ceux qui avaient encore tant de choses à dire. C'est l'heure de tourner. Sandra écoute le résumé de l'animateur et rebondit aussitôt : « la sensibilisation au changement de comportement est utile. Mais c'est un investissement pour le futur. Même si on traverse une période de non engagement, on garde la connexion. J'ai 25 ans, je sais de quoi je parle... » Parce qu'elle repose essentiellement sur la liberté et le choix, la prévention des déchets est du ressort de tous. On ne sera pas un usager de la prévention mais son acteur. **Qui n'a pas soif d'être**

acteur de son avenir ? C'est peut-être cela qu'il faut communiquer.

Quelle sémantique pour mobiliser le grand public ?

La notion d'acteur (= responsable) doit être au coeur du message

Insister sur l'interaction, les conséquences sociales entre les « peuples » dues aux modes de consommation (création d'inégalités) : « un grand geste pour l'humanité »

Imaginer une communication plutôt sur les effets, les résultats, une communication qui va plus loin, et dépasse les simples gestes

Faire comprendre que le changement de comportement n'implique pas une baisse de la qualité de vie

Mickaël Castro- C Koi ça



A Rion-des-Landes, s'est ouvert le premier éco-lieu de la Région Aquitaine. Niché entre Dax et Mont-de-Marsan, l'éco-lieu Jeanot est un jardin où poussent aussi bien les tomates que les alternatives à l'agriculture intensive par la pratique de l'agro-écologie. Ce jardin éducatif nourricier, associant production agricole et protection de l'environnement, est un projet original et ambitieux porté par une trentaine de jeunes de Rion-des-Landes, réunis autour de l'association C Koi ça.

Dominique Nicolas - France Nature Environnement



« Il faut éduquer l'ensemble des citoyens. Je ne suis pas d'accord avec cette idée qu'il faut en priorité éduquer les enfants. Ils seront les héritiers du monde que vont construire les adultes »

Marie-José Bizière - enseignante SVT - collège Victor Duruy à Mont-de-Marsan



« J'ai fait un jardin au sein du collège. Ma dizaine d'élèves de 6^{ème} s'est étioyée en cours d'année. Ils se font traiter de paysans. Les réflexions des autres ont primé sur l'intérêt qu'ils avaient d'expérimenter ce cycle de la vie. Je me sens seule dans mon collège et je n'ai pas l'impression d'en faire assez. Cette matinée d'échange m'a permis de me ressourcer. Je crois à l'impact des expériences pratiques sur les jeunes. »

Programme

Mot de bienvenue

Bernard Molères (Vice-président chargé de l'Aménagement du territoire et du Développement durable, Conseil Général 64)

Fabienne Pit (Mairie d'Orthez, adjointe en charge de l'environnement, du développement durable et de l'urbanisme), et la DREAL pour le CAEE

Conférence de Mme Henrio IMS-
Entreprendre pour la Cité

Témoignages d'entreprises :

> TIGF
> La Poste

3 ateliers avec 3 expériences de mécénat :

> Surfrider - Club d'entreprises locales
> Sepanlog / Vignerons de Buzet :
> SHEM / CPIE Béarn

Restitution en plénière

Clôture de la journée par la DREAL
Aquitaine

Le partenariat avec les entreprises

Un choc culturel, une curiosité, trop idéalistes pour les uns, trop obsédés par une rentabilité économique pour les autres. L'éternel bras de fer entre associations et entreprises serait-il en passe de devenir une poignée de main ? Les regards en chien de faïence se transforment en regards bienveillants. Mais comment l'émergence de ces nouveaux modèles de partenariats peut générer une valeur ajoutée réciproque ? Quelles sont les motivations des mécènes ? « Comment conjuguer l'écologie à des objectifs d'entreprise ? » ajoute Bernard Molères, maire d'Orthez, dans son discours d'introduction.

Aujourd'hui, les associations sont invitées à chercher des fonds en complément ou à la place des subventions et les entreprises sont incitées à s'engager auprès d'associations, au moyen notamment de l'outil fiscal. La DREAL Aquitaine, avec sa Mission Partenariats et Promotion du Développement Durable, vise à rapprocher le secteur associatif et les entreprises en accompagnant des partenariats. « L'Etat favorise ce partenariat par des déductions fiscales sur les engagements de mécénat. » explique Madame Henrio, directrice d'IMS Aquitaine. Mais si l'association recherche des ressources qui lui permettent de mener à bien son action, l'entreprise, sous la pression éco-responsable, attend aujourd'hui d'un partenariat une opportunité de « mettre en scène » ses valeurs dans une perspective à moyen et long terme. Comprendre les enjeux des entreprises, c'est la clé des partenariats.



Hervé Codhant - CEN



« Depuis le Grenelle, il y a un autre regard, positif, sur toutes les thématiques liées à l'environnement. Passé la surprise lorsque l'entreprise TIGF est venue frapper à notre porte, est venu l'évidence de la réponse et l'engagement dans des choses qu'on construit ensemble. »

Patricia Saint-Amon - CG 64



« Je vois de plus en plus de conventions entre entreprises et associations. L'ancrage territorial et la durée me semblent des points importants. Le témoignage sur les vigneron de Buzet est probant. On a ressenti à quel point mener à bien une stratégie de développement durable est bénéfique pour les partenaires. »

» Enjeux d'images

Améliorer son image de marque, sa notoriété, son « capital sympathie » auprès du grand public, c'est ce qu'attend en partie l'entreprise qui sollicite une association. « Comment l'association va m'accompagner dans la transformation positive de mon image ? C'est la question que se pose l'entreprise. Elle va chercher à fidéliser sa clientèle à travers une opération conjointement menée » souligne Madame Henrio. La cave des Vignerons de Buzet est un parfait exemple de ce type de collaboration. En 2011, ce sont eux qui ont contacté la SEPANLOG, une association de protection de l'environnement, pour se lancer dans des actions de préservation de la biodiversité. « Au départ, nous cherchions une aide, pas forcément un partenariat pour renforcer notre démarche globale de développement durable à tous les niveaux de notre activité, de la protection de la vigne à l'écoute des clients et de la biodiversité à l'éco-conception de la production », explique Sébastien Labails, responsable du service Vignes à la cave des Vignerons de Buzet. « Quand nous nous sommes rencontrés, il y a eu toute une phase d'analyse des attentes du partenaire ; restait à marier leur désir de développement durable et nos impératifs de biodiversité » raconte Alain Dal Molin, secrétaire général de la SEPANLOG. Au final, la cave coopérative a mis en place tout un réseau de nichoirs au milieu des vignobles pour permettre la réinstallation d'espèces faunistiques telles que la chouette chevêche d'Athéna, les faucons crécerelles, les mésanges, les hérissons et les chauves-souris. La présence de rapaces, passereaux et de manière générale les prédateurs contribuent à créer un équilibre avec des populations d'insectes nuisibles pour la vigne. Afin d'aider les vignerons à mettre en place ces nichoirs, la cave de Buzet a organisé une formation portant sur les modalités et les périodes d'installation ou bien encore sur le type de nichoir en fonction de l'espèce.

■ L'entreprise cherche
■ à améliorer son
■ image de marque.

Autre initiative intéressante, ce sont les résidents du Foyer pour adultes handicapés de Monclar qui ont été chargés de la fabrication des nichoirs artificiels à Chevêche d'Athéna. Les retombées médiatiques de ce partenariat sont plus que positives. « On a fait un tabac au salon de l'agriculture durable » souligne Sébastien Labails. Une convention a été signée pour 4 ans. Le projet a créé un mouvement à la croisée de trois thèmes : biodiversité, espace naturel et économie sociale et solidaire. Désormais, l'image de la cave coopérative est celle d'une entreprise engagée dans une démarche « développement durable », travaillant dans le respect de sa terre et de son environnement.



» Ancre local - Mobiliser les collaborateurs



« Faire vivre concrètement les valeurs de l'entreprise est aussi une problématique de ressources humaines, c'est-à-dire d'intégration, de motivation et de fidélisation des salariés », explique Madame Henrio. L'objectif est d'associer activement les salariés dans des projets conçus avec eux et pour répondre à leurs attentes. **Le projet permet un croisement des cultures** (salariés/bénévoles,...). Cela peut se faire à travers le mécénat de compétence, l'entreprise délègue des collaborateurs qui vont venir travailler au

sein de l'association. Il existe pour les entreprises des défiscalisations sur les congés de solidarité. Mais on peut aussi fédérer les salariés autour de valeurs communes et ainsi montrer l'engagement de l'entreprise auprès de ceux qui travaillent pour elle. Ce fut le cas aussi pour la cave de Buzet. **L'engagement des vignerons vers des changements de comportement leur a permis de « retrouver une certaine fierté »**. Un autre partenariat entre l'entreprise TIGF (filiale de Total) et le Conservatoire des Espaces Naturels d'Aquitaine (CEN) illustre bien cette exigence et le fait d'impliquer l'entreprise dès les phases de conception et d'ingénierie du projet afin de créer un partenariat de fond. En quelques chiffres, TIGF, c'est 5000 km de canalisations de transport en gaz dont 20 % sont en zones sensibles classées et 72 % en zones agricoles. « Pourquoi un partenariat avec le CEN, interroge Jean-Michel Guéméné, de TIGF ? **« Par nécessité d'adopter de bonnes pratiques pour entretenir sur ces bandes de servitudes (zones au-dessus des canalisations enterrées) la richesse et la diversité ; par besoin de s'entourer d'une certaine expertise, et s'ancre de meilleure manière dans le tissu socio économique local »**.

TIGF réalisait déjà au niveau des tracés de canalisations, des études approfondies de la végétation. Ces inventaires de terrain avaient permis de démontrer la bonne cicatrisation des milieux sur l'ensemble du tracé. La coopération avec le CEN a eu pour objectif d'aller encore plus loin afin de différencier sa gestion des espaces naturels en fonction de la sensibilité des milieux. Dans un même temps, TIGF a organisé un « colloque sur la biodiversité », destiné à l'ensemble de ses salariés et de ses interlocuteurs réguliers (autres gestionnaires d'infrastructures, bureaux d'étude, administrations, associations). Pari réussi. Là aussi, TIGF a su fédérer ses différents partenaires autour d'une valeur partagée.

Le projet doit permettre un croisement des cultures (salariés/bénévoles,...)



» Enjeux d'innovation et d'anticipation

La performance d'une entreprise est aussi jugée dans sa capacité à anticiper les attentes et à essaimer des actions innovantes répondant aux besoins sociétaux. Le Groupe La Poste poursuit un objectif de maintien d'une offre de services de qualité tout en respectant un modèle de développement durable. Des engagements forts ont été pris, notamment sur la lutte contre le changement climatique et l'utilisation responsable des ressources. Ainsi, Le Groupe La Poste s'engage à réduire ses émissions de CO² de 20% d'ici à fin 2015 par rapport à 2008. Pour cela, elle forme ses salariés à l'écoconduite et déploie l'une des flottes d'entreprises « vertes » les plus importantes en Europe. A l'horizon 2015, ce sont quelque 10 000 voitures et 10 000 vélos qui seront ainsi déployés en France. Le Groupe La Poste s'engage pour une utilisation responsable des ressources et notamment du papier. Elle sélectionne du papier exclusivement recyclé ou issu de forêts gérées durablement pour son usage interne. Pour ses communications externes, La Poste tend vers une utilisation à 100% de papier responsable d'ici à 2013. En complément de ces initiatives, le Groupe La Poste développe aussi une politique volontariste d'achats responsables respectueux de l'environnement auprès du secteur adapté et protégé afin de supporter l'économie locale de son territoire. C'est dans cet esprit que La Poste initie en Aquitaine ses actions de mécénat, notamment avec des associations défendant la protection de l'environnement : écomobilité, écoconduite, usages responsables.

Finalement, **ces trois grandes approches du partenariat avec les associations, communiquer différemment, mobiliser les salariés et anticiper les besoins sociétaux**, renvoient souvent à des pôles spécifiques dans l'entreprise (direction marketing, direction des ressources humaines, direction générale) et donc à des interlocuteurs différents. Tout l'enjeu réside dans la bonne identification des interlocuteurs au sein d'une entreprise et dans l'identification de leurs besoins.

Xavier Giamporcaro - Surfrider Foundation Europe



« Nos missions? Intervenir sur les problématiques d'environnement, qualité des eaux, santé des usagers, transport en infrastructures maritimes (pollution, dégazage en mer, protection de littoral, déchets aquatiques, artificialisation de la côte). A l'initiative de la Fondation Crédit Coopératif, neuf entreprises se sont engagées, au sein du club Mécén'Act Atlantique, en faveur des actions de Surfrider Foundation Europe implantée à Biarritz. Bien souvent, les fonds dégagés pour du mécénat sont ceux issus de la communication : pas forcément pérennes, reconductibles et exigeant des retombées immédiates. Dans l'étape de prospection des entreprises, ce qui me semble important, c'est la vigilance, que l'on doit toujours avoir dans un coin de la tête, concernant la question de la déontologie et les problèmes d'image liés à l'entreprise. Si j'avais un conseil à donner : repérer et s'appuyer sur des entreprises sensibilisées, des personnes convaincues ou des démarches concrètes, plus que des secteurs en particulier. »

Luc Labalette - EDF



« Nous sommes sollicités par des porteurs de projets. Nous avons des champs d'intervention spécifiques, l'eau, la biodiversité, le changement climatique. Il faut que chacun compose, apprenne à construire ensemble. »

Programme

Mot de bienvenue :

Hervé Gillé, Conseiller Général, Délégué du Président à l'Agenda 21, à la Responsabilité sociétale et au Plan Climat et le CAEE représenté par Muriel Dagens, membre au titre du Rectorat d'académie

Deux témoignages

>collège d'Arsac sur sa démarche Agenda 21
>centre de loisirs de Blanquefort

4 ateliers (débat mouvant + world café)

Les démarches globales de développement durable dans les structures éducatives

>A1 : quels moyens pour leur mise en œuvre?
> A2: quelle cohérence avec le projet de la structure ?
> A3 : quel ancrage territorial ?
> A4 : quelles compétences ?

Restitution en plénière et synthèse des ateliers

Clôture de la journée et des Journées de l'EEDD en Aquitaine :

Table ronde animée par Hervé Gillé, en présence de Monique De Marco, Vice Présidente du Conseil Régional d'Aquitaine, Michel Roques, inspecteur d'académie coordonnateur EDD pour l'Aquitaine, et Jean-Pierre Thibault, directeur adjoint de la DREAL Aquitaine

Monique de Marco : Vice-présidente du Conseil Régional en charge de l'Environnement et de l'adaptation au changement climatique



« L'EEDD touche tous les publics. Informer, sensibiliser, responsabiliser à tous les âges. Il y a des dispositifs qui fonctionnent bien comme Planète Précieuse ou Un dragon ! Dans mon jardin ? qui ont suscité une dynamique sur le territoire. C'est pourquoi la Région Aquitaine apporte son soutien à la filière associative tête de réseau afin d'ancrer une culture régionale de l'EEDD».

Jean-Pierre Thibault : Directeur adjoint de la DREAL Aquitaine



« Il faudra sans doute, à l'avenir, aller vers les entreprises et élargir l'EEDD vers les sujets de santé-environnement. »

Démarches globales de développement durable dans les structures éducatives

« Nous venons de dépasser 100 établissements engagés dans une démarche globale de développement durable. C'est-à-dire un peu plus de 20 %. L'éducation s'inscrit dans le temps long. Trois étapes marquées par les circulaires ont été parcourues en seulement 8 ans. Proposer une pédagogie qui rende les élèves acteurs et qui s'appuie



sur les trois piliers du développement durable ; ne pas faire un enseignement moralisateur. Il faut être constructif, optimiste, que l'on soit axé sur le tri des déchets ou une autre action. Et surtout, ne pas oublier que cela doit apporter l'esprit critique et la connaissance scientifique. En bref, donner de l'espoir et former les futurs citoyens plus que faire du catastrophisme », souligne Michel Roques, inspecteur d'académie coordonnateur EDD pour l'Aquitaine.

Au collège d'Arsac engagé dans un agenda 21 scolaire depuis 3 ans, deux axes de travail ont été retenus : le tri et recyclage des déchets avec une formation pour les élèves et les agents et les pratiques de consommation et d'achats de produits alimentaires, avec la pesée des déchets alimentaires. Sur 4 semaines, ils ont compté 300 kg d'aliments préparés mais non servis, 950 kg de déchets alimentaires jetés par les élèves, 120 kg de pain non consommés. Des chiffres qui font réfléchir et donnent la mesure du gaspillage. « Donner au futur citoyen les moyens de faire des choix en menant des raisonnements, en intégrant les questions complexes du développement durable qui lui permettront de prendre des décisions, d'agir de manière lucide et responsable, tant dans sa vie personnelle que dans la sphère publique », tels sont les objectifs. Une manière de bien faire comprendre aux jeunes

« Donner au futur citoyen les moyens de faire des choix en menant des raisonnements, qui lui permettront de prendre des décisions.»



que l'EEDD est leur affaire, qu'ils sont les co constructeurs de leur avenir et les garants de la conservation de la planète. Mais pour Michel Roques, pas question de s'arrêter là. Il faut inscrire cette démarche dans la durée, « que les enseignants qui rentrent aujourd'hui continuent ». En effet, dans les recommandations des ateliers, le souhait d'intervenir dès le plus jeune âge pour que l'attitude résulte de l'éducation et non d'une contrainte, est apparu comme une évidence. Au centre de loisir du Bassin d'Arcachon, une action pilote concerne l'énergie. Fermer les portes, éteindre les lumières, les premiers gestes responsables sont appris dès le plus jeune âge.

» Etendre la démarche

Alors comment étendre la démarche, faire en sorte de toucher toutes les thématiques, tous les publics et tous les territoires ? Au sein des ateliers, plusieurs leviers d'actions ont été identifiés afin d'enrichir les démarches globales dans les structures éducatives : mobiliser le milieu de l'entreprise, associer et impliquer les élus, éviter le greenwashing en travaillant sur le sens de nos démarches et actions, s'appuyer sur des acteurs ressources et surtout **vivre les démarches de développement durable comme une belle opportunité de « mieux vivre ensemble »** plutôt que comme contrainte..

« Dans chacun des volets du développement durable, il y aura forcément une dimension éducative. Il faut maintenant aller sur le terrain. Dans notre système partenarial, il y a trois grands piliers, le bloc Etat/collectivité, le monde enseignant et le mouvement associatif. A partir de ce triptyque, on peut articuler des aides publiques », analyse Jean-Pierre Thibault. Et y ajouter les ressources : les associations ou les réseaux comme GRAINE, les lieux ressources (Maison éco-citoyenne, la Maison de la Nature et de l'environnement, etc.), des moyens matériels, les actions menées par les Amap, Sel (Système d'échanges locaux), les ressourceries ; le plan de déplacement (Vcub, actions des villes), le Grenelle des mobilités, le covoiturage, Autocool ; des outils pédagogiques ou des acteurs clés comme le CREAQ et l'ADEME ; la formation professionnelle, le service civique axé sur le développement durable, ...

Articuler des aides publiques à partir du triptyque Etat/monde enseignant/milieu associatif.

GLOSSAIRE

EDD : Education au Développement Durable
ADEME : Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie
AMAP : Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne
DREAL : Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement
CREAQ : Centre Régional d'Eco-énergétique d'Aquitaine

» Succès pour les débats mouvants



Le DD est un alibi. Sans argent, pas d'EEDD. La démarche volontaire du développement durable est en réalité un exercice imposé : d'accord ou pas d'accord ? Oui, d'accord, il s'impose partout, s'exclame une dame. Non, faux, le propos est dangereux, c'est une incitation à ne rien faire, rétorque une autre personne. Dans les salles, les participants sont obligés de trancher sur des questions plus ou moins provocatrices en se positionnant à droite ou à gauche de l'animateur. Se

questionner et confronter ses opinions : c'est le principe du débat mouvant. Peu à peu, les gens se déplacent en fonction des arguments. Un grand succès !

Hervé Gillé – Conseiller Général de la Gironde



« Les choses bougent, on sent une prise de conscience collective. Il y a une véritable envie de travailler ensemble. L'enjeu ? Mieux connaître les acteurs qui peuvent aider à construire une politique globale et pouvoir y participer. Il faut que dans toutes les structures à dimension éducative, il y ait une part d'éducation au développement durable. Que cela devienne un référentiel. Passer de 20 à 100 %. Je souhaite que cet objectif soit reconnu à Lyon lors des assises nationales. »

Jean-Christophe Testu,
Maison de la Nature de Gradignan



« Je suis sur une activité municipale. Venir ici me permet de créer des liens avec le réseau. Pour moi, quatre choses sont importantes dans l'éducation à l'environnement : l'éducation tout au long de la vie, la formation continue des agents, les questions de contenu et de méthodologie et avoir un maillage plus fin, plus nuancé sur des territoires pas forcément uniformes. »

Philippe Sanchez – Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale



« Notre intérêt ? Continuer à faire progresser cette matière et la faire sortir d'un certain milieu de spécialistes. Réfléchir à l'EDD comme une méthode qui serait applicable à tous nos diplômés, comme celui d'éducateur de foot, plutôt que de faire un diplôme EDD. Qu'il n'y ait pas d'un côté ceux qui font de l'EDD et de l'autre ceux qui n'en font pas. La cohérence est un autre point qui me semble important. Il faut que l'on puisse faire correspondre sa bonne parole avec sa bonne pratique. Tendre vers une cohérence maximum qui ne peut passer que par un projet de structure. »

Sylvain Jouvenot, 17 ans en bac pro



« La pollution, ça fait peur. La planète est en danger. Moi j'ai envie d'être acteur, de tout savoir, d'affronter ce qu'on aura à subir plus tard. Je viens chercher des réponses, des idées pour diminuer cette pollution. »

Une citation

Anne Couvez - DREAL : «*Je m'émerveille*», c'était la devise d'Appollinaire.

Marie-Josée Bizière - Enseignante SVT(40) : «*Penser global, agir local*» Chaque petit geste est important

Dominique Nicolas - CREPAQ : Gandhi «*Vivre simplement pour que tout le monde puisse simplement vivre.*» Envisager la solidarité à l'échelle planétaire. Il ne faut pas seulement sauver la planète mais l'humanité. On ne peut raisonner que globalement.

Jean-Pierre Thibault - DREAL : «*La terre est bleue comme une orange*» P. Eluard.

Hervé Gillé - Conseil Général 33 : «*Comprendre pour agir*»

Philippe Sanchez - DRDJSCS : «*Faites ce que je dis parce que je le fais*» - citation personnelle !

Un auteur pour préfacier le grand livre de l'EEDD

Claude Morel - Préfet des Landes : Henri Bosco, l'auteur de la nature, la paysannerie, la simplicité ou Michel Serres pour l'aspect protection de la nature et philosophique.

Anne Couvez - DREAL : Stéphane Hessel l'auteur de *Indignez-vous* parce que l'EEDD, ça permet à chacun de devenir pleinement citoyen et promeut l'équité et la paix dans le monde.

Sylvain Krummenacher - ADEME : Théodore Monod : explorateur, humaniste engagé. L'EEDD nous demande de nous intéresser à la nature et aux hommes.

Hervé Codhant - Conservatoire Régional des Espaces Naturels d'Aquitaine : G.H. Brundtland, la fondatrice.

Luc Labalette - EDF : Carl Honoré, l'auteur d' *Eloge de la lenteur* : écouter son corps, l'environnement ; soi et autour. Après, on peut tenter de faire de la pédagogie.

Monique de Marco - Conseil Régional Aquitaine : Elisée Reclus : c'était un initiateur.

Philippe Sanchez - DRDJSCS : l'Abbé Pierre : illusoire de penser qu'on va faire quelque chose sur l'environnement sans s'occuper des hommes. Quand tout le monde ira bien, tout le monde pourra s'occuper de la planète.

Un plat

Sylvain Krummenacher - ADEME : un bol de riz. Le riz se produit partout et fait partie de l'équilibre alimentaire.

Laurent Salaün - CG33 : une belle salade de restes. Pas de gaspillage. Construire sur ce qui reste pour avancer.

Sophie Saint Martin - USSGETOM : la compote, c'est un des premiers plats que l'on donne aux enfants pour faire découvrir les goûts.

Une rumeur

Sylvain Krummenacher - ADEME : les vignes du sud-ouest vont être remplacées par des vergers d'agrumes.

Laurent Salaün - CG33 : on peut arrêter de dérégler le climat

Jean-Pierre Thibault - DREAL : il existe une autre planète de rechange, masquée par le soleil. On aurait une sorte de droit de recommencer...

Un rêve

Anne Couvez - DREAL : c'est pas un rêve, c'est quelque chose de possible «Yes you can».

Luc Labalette - EDF : le retour au collectif

Jean-Pierre Thibault - DREAL : éviter que cela tourne au cauchemar. On est dans l'invention d'une fraternité. Dépasser la compétition pour arriver à un système de coopération.

Une œuvre d'art/ un courant d'art

Claire Morisson - ARS : la sculpture d'Igor Mitoraj, à la Défense, juste à côté du Ministère de l'écologie. Une tête qui peut évoquer les 5 sens et la relation de l'être avec son environnement.

Muriel Dagens - Rectorat d'académie : La planète Terre-**Marie-Josée Bizière**, enseignante SVT(40) : l'art moderne qui utilise des déchets pour en faire des œuvres d'art et détourne les objets.

Sylvain Krummenacher - ADEME : un tas de glaise à façonner. Ce serait le début d'une oeuvre d'art.

Laurent Salaün - CG33 : *Le Crid'* d'alerte d'E. Munch et un Monet pour évoquer le monde avant la destruction par l'homme.

Sophie Saint Martin - USSGETOM : un tableau de Van Gogh pour les couleurs, la dynamique : on peut faire de l'éducation dans la gaieté, tout ne doit pas être dramatisé.

Monique de Marco - Conseil Régional Aquitaine : les jardiniers de la mémoire, c'est de l'art brut.

Jean-Pierre Thibault - DREAL : le surréalisme. Aller au delà des apparences, au delà de ce qui est pour nous une routine. Ne pas s'endormir.

Nous avons un devoir d'innovation. Eveiller aux enjeux de la planète, mais sans anxiété, en évitant le didactisme.

Hervé Gillé - CG 33 : l'anneau de Möbius : c'est un ruban sans fin, sans cesse à construire, qui s'inscrit dans une trajectoire permanente.

PORTRAITS CHINOIS

Si l'éducation à l'environnement et au développement durable était..

Un cauchemar

Dominique Nicolas - CREPAQ : le syndrome du Titanic. On pense qu'on est insubmersible... Faire en sorte que le naufrage n'ait pas lieu.

Sylvain Krummenacher - ADEME : un saut dans le vide. Sans parachute, sans rien pour se raccrocher et une fin tragique

Laurent Salaün - CG33 : qu'il n'y ait plus d'espoir, qu'il n'y ait plus rien à faire.

Sophie Saint Martin - USSGETOM : qu'il n'y ait plus de soleil, plus de lumière.

Hervé Codhant - Conservatoire Régional des Espaces Naturels d'Aquitaine : un territoire 100% urbanisé.

Philippe Sanchez - DRDJSCS : être obligé de délivrer un discours sans avoir les moyens de le mettre en place pour soi.

Un végétal

Claire Morisson - ARS : une plante pérenne, un arbre à feuilles persistantes qui fleurit sur une période longue et qui permet à des insectes d'en profiter, avec un port large, que l'on voit de loin.

Muriel Dagens - Rectorat d'académie : mousse et lichen, qui survivent en milieux très hostiles et se régénèrent à la moindre goutte d'eau.